

De la *belgitude* à la *belgité*

Un débat qui fit date



P.I.E. Peter Lang

Bruxelles · Bern · Berlin · Frankfurt am Main · New York · Oxford · Wien

Documents pour l'Histoire des Francophonies

Les dernières décennies du XX^e siècle ont été caractérisées par l'émergence et la reconnaissance en tant que telles des littératures francophones. Ce processus ouvre le devenir du français à une pluralité dont il s'agit de se donner, désormais, les moyens d'approche et de compréhension. Cela implique la prise en compte des historicités de ces différentes cultures et littératures.

Dans cette optique, la collection « Documents pour l'Histoire des Francophonies » entend mettre à la disposition du chercheur et du public, de façon critique ou avec un appareil critique, des textes oubliés, parfois inédits. Elle publie également des travaux qui touchent à la complexité comme aux enracinements historiques des francophonies et qui cherchent à tracer des pistes de réflexion transversales susceptibles de tirer de leur ghetto respectif les études francophones, voire d'avancer dans la problématique des rapports entre langue et littérature. Elle comporte une série consacrée à l'Europe, une autre à l'Afrique et une troisième aux problèmes théoriques des francophonies.

La collection est dirigée par Marc Quaghebeur et publiée avec l'aide des Archives & Musée de la Littérature qui bénéficient du soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Archives & Musée de la Littérature
Boulevard de l'Empereur, 4
B-1000 Bruxelles
Tél. +32 (0)2 413 21 19
Fax +32 (0)2 519 55 83
www.aml-cfwb.be
yves.debruyne@cfwb.be

José DOMINGUES DE ALMEIDA

De la *belgitude* à la *belgité*

Un débat qui fit date



Collection « Documents pour
l'Histoire des Francophonies / Théorie »
n° 30



Instituto de
Literatura Comparada
MARGARIDA LOSA

FCT

Fundação para a Ciência e a Tecnologia
MINISTÉRIO DA EDUCAÇÃO E CIÊNCIA



Governo da República
Portuguesa

Des fonds nationaux, par le biais de la FCT (Fundação para a Ciência e a Tecnologia), ont permis de financer nos recherches, dans le cadre du projet «PEst-OE/ELT/UI0500/2011».

Ouvrage publié avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

La collection « Documents pour l'Histoire des Francophonies » bénéficie du soutien des Archives & Musée de la Littérature.

Illustration de couverture : © Jean-Claude Pirotte (coll. privée).

Crédits photographiques : Présentation de *La Belgique malgré tout* © Katina Avgouloupis/Archives & Musée de la Littérature ; « Six personnages en quête de belgitude » © *La Libre Belgique*/Doc. Bibliothèque royale de Belgique ; « Une autre Belgique » © *Les Nouvelles littéraires*/Doc. Archives & Musée de la Littérature.

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'éditeur ou de ses ayants droit, est illicite. Tous droits réservés.

© P.I.E. PETER LANG S.A.

Éditions scientifiques internationales

Bruxelles, 2013

1 avenue Maurice, B-1050 Bruxelles, Belgique

www.peterlang.com ; info@peterlang.com

ISSN 1379-4108

ISBN 978-2-87574-082-3

D/2013/5678/64

Ouvrage imprimé en Allemagne



Information bibliographique publiée par "Die Deutsche NationalBibliothek"

"Die Deutsche NationalBibliothek" répertorie cette publication dans la "Deutsche Nationalbibliografie" ; les données bibliographiques détaillées sont disponibles sur le site <http://dnb.d-nb.de>.

Table des matières

Préface. « Il nous faudrait tenter d'être belges... »	11
Avant-propos	17
CHAPITRE 1. Les discours et les méthodes	21
1. Marc Quaghebeur et la <i>diction</i> du malaise belge.....	22
2. Autopsie sociologique du fait belge.....	40
a) La phase centripète (1830-1920)	44
b) La phase centrifuge (1920-1960).....	47
c) La phase dialectique (1960-)	50
CHAPITRE 2. <i>Belgitude</i> : la génération qui « plonge »	55
CHAPITRE 3. <i>Belgitude</i> : la définition <i>in absentia</i>	65
CHAPITRE 4. L'impact sociétal	71
CHAPITRE 5. La fureur du Groupe du lundi.....	75
CHAPITRE 6. <i>Balises</i> : pour un historique de la <i>belgitude</i>	87
CHAPITRE 7. Vers une littérature qui va de soi.....	107
La <i>belgité</i> : une <i>belgitude</i> sans souci.....	108
CHAPITRE 8. Une politique inventive	115

L'écrivain est un apatride qui a besoin d'une patrie pour se perdre.

Jacques Sojcher

PRÉFACE

« Il nous faudrait tenter d'être belges... »

En 2013, le terme « belgitude » est presque devenu banal. Il s'impose partout où il s'agit d'exprimer une spécificité belge, qu'elle soit culturelle, artistique ou gastronomique. Bière, pralines et frites se partagent ainsi la vedette avec musique et show-biz sur les ondes et aux *Nuits de la Belgitude* où s'éprouve un art bien particulier de la parodie, fait d'humour et de dérisoire (citons entre autres les Snuls, Oldelaf & Alex Vizorex, sans oublier Jean-Luc Fonck du groupe Sttella ou Benoît Poelvoorde). « Belgitude » est un atout publicitaire primordial tant à la Biennale de Venise que dans les festivals d'été du pays ou bien encore dans le recrutement de professeurs de français et de littérature belge – sous l'égide de Wallonie-Bruxelles International – en Europe centrale et orientale. C'est une nouvelle façon de « se vendre » et donc... d'exister ! « La Belgique est une saveur que l'on se doit de savoir déguster », comme le soutient avec conviction l'aphorisme émanant de la Faculté universitaire de belgologie (la FUB).

Un tel engouement ferait presque oublier le contexte – somme toute assez provincial – de la Belgique littéraire francophone de l'après-guerre où le terme fut créé. Rappelons qu'en ces années-là, les écrivains belges, publiés à Paris, ne pouvaient pas nommer explicitement leur patrie dans leurs textes. Les intrigues de Charles Plisnier se passent en France, même si, vraisemblablement, l'écrivain fait référence à la matière de son pays. Et, autre exemple, quand Eugénie de Keyser évoquait la composition de son roman *La Surface de l'eau* (Prix Rossel 1966), elle aimait rappeler que, pour être publiée chez Gallimard, il lui avait fallu gommer les traces trop évidentes d'enracinement belge de sa fiction qu'étaient, notamment, les trajets effectués par ses personnages dans le quartier du Sablon, à Bruxelles. Quel coup de tonnerre constitua donc, la parution, à Paris, en novembre 1976, du numéro des *Nouvelles littéraires*, intitulé « L'Autre Belgique », dans lequel le sociologue Claude Javeau et l'écrivain Pierre Mertens, presque par boutade, en s'inspirant de « négritude » et de « féminitude », allaient créer, pour la première fois, le mot « belgitude ». Les Belges, pour reprendre les paroles de l'écrivain, allaient enfin découvrir « le bonheur de ne devoir de comptes à aucune culture et celui d'être situés au point d'intersection de toutes les influences », ou bien encore, simplement, « tenter d'être belges ».

De la belgitude à la belgité

Ce numéro ouvert par une image du film d'André Devaux, *Belles*, ne surgissait certes pas dans un univers au sein duquel ne se seraient pas manifestés des signes annonciateurs. Il suffit de songer aux aventures du nouveau théâtre qu'incarnèrent à la scène des personnalités aussi diverses qu'Albert-André Lheureux avec Le Théâtre de l'Esprit frappeur, Marc Liebens et l'Ensemble théâtral mobile (prenant la relève du Théâtre du Parvis) ou Frédéric Baal du Théâtre laboratoire vicinal ; dans l'écriture, aux figures de Jean Louvet ou de René Kalisky ; ou bien encore aux mutations qu'inscrivirent déjà clairement dans l'ordre romanesque *La Maison, la forêt* (1965) de Dominique Rolin, *Bannière de bave* (1966) de Marcel Moreau, *Les Trois Cousines* (1968) d'Hubert Juin, *Le Régiment noir* (1972) d'Henry Bauchau, ou *Les Bons Offices* (1974) de Pierre Mertens.

Il suffit de penser également au *Panorama de la Poésie française de Belgique*, mis en œuvre par Liliane Wouters, en 1976, chez le nouvel éditeur qu'était alors Jacques Antoine, initiateur de la collection patrimoniale « Passé Présent ». Un ouvrage qui avait fait grand bruit. Il ouvrait largement ses portes à une vision plus circonstanciée de la réalité, jusqu'alors éloignée de la reconnaissance académique. Il n'empêche que la parution en bord de Seine du numéro dans lequel une nouvelle génération littéraire posait ses marques eut un retentissement exceptionnel, tant chez ceux qui n'imaginaient plus qu'un renouvellement enthousiaste puisse se passer dans le ciel littéraire belge que chez d'autres, convaincus que leur monde littéraire était celui qu'il convenait de perpétuer.

L'impact du mot « belgitude », à l'heure où la classe politique entamait décidément des tractations devant amener à une fédéralisation accrue de l'État belge, fut encore plus énorme. Il fut d'ailleurs rapidement repris par les uns et les autres, et notamment la presse, pour définir une sorte d'*identité belge*, voire pour s'opposer aux divers séparatismes que l'on pouvait repérer chez tel ou tel homme politique.

Le numéro des *Nouvelles littéraires* prit vite les allures d'un manifeste qui orienta pendant près de dix années la littérature de notre pays. Cette effervescence amena tout d'abord un malaise, un agacement à voir partir les cerveaux nationaux, qu'ils s'exilent comme Henri Michaux, ou qu'ils prennent la nationalité française comme Conrad Detrez, Dominique Rolin, Françoise Mallet-Joris... Et s'il convenait tout à coup de rester en Belgique, il fallait, en outre, recourir à de nouveaux modes de représentation pour *fictionnaliser* la matière belge : mettre en scène ce petit pays, aborder dans la fiction ses problèmes politiques, son passé colonial. Selon Pierre Mertens, il fallait « adopter et adapter l'extraordinaire formule de Leonardo Sciascia et dire : « La Belgique comme métaphore ». Reprenant à son compte les dires de Sciascia, l'écrivain pouvait

alors affirmer : « Je demeure convaincu que la [Belgique] offre la synthèse de tant de problèmes, tant de contradictions, non seulement [belges] mais aussi européens, qu'elle peut constituer la métaphore du monde d'aujourd'hui. » Pour Pierre Mertens, son pays s'avérait « un merveilleux laboratoire de contradictions » qui le poussait à écrire, c'est-à-dire à « mourir un peu et à beaucoup survivre », ou bien encore « à donner une suite au monde » tout en restant à l'écoute de ce qu'il appelait une certaine forme de métissage des Belges : « Nous sommes bâtards des mondes latins et germaniques. »

Dulle Griet (1977) et *L'Enragé* (1978) de Dominique Rolin furent ainsi salués, chez les aînés, comme un signe du renouveau. *Terre d'asile* (1978) de Pierre Mertens apparaissait pour sa part comme une sorte de concentration fictionnelle de ce changement profond dont les dix entretiens, rassemblés par Paul Émond et contenus dans le volume *Mutations*, explicitaient maints tenants et aboutissants. Œuvre emblématique de la belgitude, ce roman donna une image inédite mais essentielle de la Belgique nouvelle manière, qui s'offrait comme un pays d'accueil, d'écoute et de liberté où guérir des profondes blessures politiques vécues à l'étranger.

Le roman de Pierre Mertens, *Les Bons Offices*, était par ailleurs porté à la scène par Marc Liebens et Michèle Fabien en 1980, une démarche qui rassemblait enfin le monde littéraire et le monde théâtral autour d'un élan vivifiant qui incluait la modernité sans l'exacerber, l'assignait sans l'hypostasier et l'engageait sans les excès des deux décennies écoulées.

D'autre part, la parution, dans le cadre du cent cinquantième anniversaire de la proclamation de l'Indépendance de la Belgique, du numéro anthologique de la *Revue de l'Université de Bruxelles*, « La Belgique malgré tout », coordonné par Jacques Sojcher, apparut comme une sorte d'évidence absolue du changement en cours et fit même croire à un nombre de personnes réunies dans le hall du Palais des Beaux-Arts pour sa présentation par Jean-Pierre Van Tieghem, que l'on allait déboucher sur une sorte de séisme politique. L'imaginaire y était toutefois bien trop convoqué pour que cela se réalise. Ce livre recueilli, autour d'une étude savante de Marc Quaghebeur, reliquat d'un projet antérieur, une septantaine de témoignages ou fictions sur le singulier rapport des écrivains belges à leur pays.

L'idée d'une « identité en creux », lancée par ce dernier, se dégage ainsi et nourrit une part du renouvellement de la critique qui émanait de cette dynamique et ne cessera de s'amplifier. Joseph Hanse, l'éminent historien des lettres belges, fit une présentation mémorable des *Balises pour l'histoire des Lettres belges de langue française* (1982) de Marc Quaghebeur – dont la parution allait déchaîner les passions (« une publication aux allures de coup d'État », disait Charles Bertin). L'articulation

foncière du champ littéraire francophone belge et de l'Histoire du pays allait se trouver à la source d'un élargissement considérable de l'étude savante des lettres belges. Leur reconnaissance, nationale et internationale, s'ensuivra. Les écrivains suivront eux aussi dans cette conscience aiguë de leur identité nationale, inscrite comme un manifeste dans leurs titres. Citons ainsi *Le Chagrin des Belges* d'Hugo Claus (1983), auquel répondra *Le Bonheur des Belges* de Patrick Roegiers (2012), ou bien encore *La Plage d'Ostende* de Jacqueline Harpman (1991) et *Une Belge méchante* de Françoise Lalande (2007).

Si, pour ses principaux acteurs, la « belgitude » devait constituer un moment, s'ils organisèrent même en 1981, puis en 1988 aux Facultés universitaires Saint-Louis à Bruxelles, un colloque *Belgitude et crise de l'État belge*, où Pierre Mertens parlait de « Pour en finir avec la belgitude », il n'en reste pas moins que cette dynamique collective d'une dizaine d'années a modifié profondément les lettres belges de langue française. Elle a ouvert la possibilité d'un fonctionnement décomplexé et d'un rapport à soi et aux autres bien différent de celui qui avait baigné nos enfances. « Nos lettres ont profité de la belgitude », affirmait Marc Quaghebeur lors d'un entretien avec Michel Grodent dans le quotidien *Le Soir*, où il retraçait l'histoire de ce mouvement dialectique qui permit « la prise de conscience d'une littérature singulière ». L'évidence de ce corpus comme son approche, sur le plan critique, par des méthodologies contemporaines en procèdent également. « Le pays qui ne s'aimait plus », ainsi que le nommait Pierre Mertens dans le journal *Le Monde* au moment de la crise de 2007, n'a de cesse à chaque fois de se réinventer dans sa complexité.

C'est à cette matière vive que s'attache le livre de José Domingues de Almeida, chargé de cours à l'Université de Porto, et qui nous apporte, par là même, le regard de quelqu'un qui connaît fort bien la Belgique sans en être un ressortissant. Son *Tour d'horizon d'un débat qui fit date* offre un premier frayage dans la critique, nombreuse et contrastée, abordant ce concept de « belgitude ». Son travail minutieux et parfaitement documenté aborde cette « affaire » avec ferveur. S'il choisit – et s'en justifie – comme grille de lecture essentielle la vision de Marc Quaghebeur, un des principaux acteurs du débat, (« héraut et théoricien »), il ne se prive toutefois pas de la voix des autres intervenants, qui se trouvent sollicités et écoutés avec intérêt. Une mise en perspective précieuse qui lui permet de nuancer et de circonscrire son approche historique, en évitant des prises de position trop arbitraires.

Le deuxième volet du présent essai a le mérite d'ouvrir le débat et de tenter de baliser l'extrême contemporanéité. *La Belgité : une belgitude sans souci* aborde ainsi le rapport aux francophonies qui constituent un des phénomènes importants du dernier demi-siècle, puisque celles-ci

dessinent, au sein de l'espace où vit la langue française, une pluralité qui a peu d'égale dans le monde.

Comme si la reconstruction d'un imaginaire national permettait enfin une meilleure compréhension de ce qui s'engendre aujourd'hui...

Marie-France Renard

Professeur à l'Université Saint-Louis de Bruxelles